

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1949)
Heft: 2

Artikel: Cinquante ans de broderie suisse à Paris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Publication spéciale de

l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne

REDACTION ET ADMINISTRATION : OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, CASE POSTALE 4, LAUSANNE

Directeur : ALBERT MASNATA — Rédacteur en chef : CHARLES BLASER

«Textiles Suisses» paraît 4 fois par an. — Montant de l'abonnement annuel : Suisse : Fr. s. 13.— ; Etranger : Fr. s. 20.—

Prix du numéro : Suisse : Fr. s. 3.75 ; Etranger : Fr. s. 6.50. Chèques postaux 11 17 89

SOMMAIRE. — Cinquante ans de broderie suisse à Paris, p. 27. — Entre Paris et la Suisse : un anniversaire, p. 36. — Ce qu'apporte l'été... ce qu'il emporte, p. 37. — Soieries de Zurich, p. 61. — Lettres de Londres, Rio-de-Janeiro et New-York, p. 77. — Science et pratique, p. 82. — Les tissus de lin, p. 83. — Notes et chroniques, p. 89. — Contributions individuelles des maisons, p. 91.

Index des annonceurs, p. 89a. — Où s'abonner à «Textiles Suisses?», p. 89b. — Publications de l'Office suisse d'expansion commerciale, p. 90.

Cinquante ans de broderie suisse à Paris

La direction de «Textiles Suisses» dédie cet article à son correspondant à Paris, Monsieur M. O. Zurcher, qui depuis cinquante ans environ est au service des échanges textiles franco-suisse (v. p. 36).

Dans ce siècle de découvertes, il est encore des arts et des industries aussi anciens que l'histoire de l'humanité.

La broderie a toujours existé peut-on dire, parce qu'elle correspond directement à un besoin humain. Elle est, comme tous les arts, une sorte de langage, un prolongement de nous-mêmes ; nous naissons avec la faculté de créer de la beauté et de la comprendre.

Le plus modeste d'entre nous ressent instinctivement le désir de ce superflu qui, en fait, est aussi nécessaire que le pain quotidien. Chez certains, même, plus nécessaire encore : combien se sont ruinés pour jouir de merveilleux objets dont ils ne pouvaient se passer.

L'histoire de la broderie est immense. Elle est un enchantement de variétés — de formes — de cou-



leurs — de destinations. Depuis plus de cinq mille ans, hommes, femmes et enfants brodent ! Ils inventent des dispositions nouvelles, des techniques nouvelles avec des éléments variés suivant l'évolution de leur époque, et pour satisfaire les mêmes désirs : parer — orner — honorer — plaire.

La merveilleuse nature a toujours été le stimulant de l'artiste industriel. Les ramures couvertes de neige, l'alpage émaillé de fleurs, les vols de papillons ou d'oiseaux aux éclatantes couleurs, la vague ou le torrent, autant d'inépuisables sujets.

Les anciennes écritures mentionnent abondamment la broderie qui est certainement la sœur aînée de la dentelle. La Bible est remplie de passages où des travaux importants de broderie sont énumérés, et parfois décrits dans leurs détails.

« Moïse fit faire pour le Saint des saints un voile de lin retors, brodé de figures de chérubins de couleur pourpre, violette et cramoisie ; il était bordé d'une ganse et attaché par cinquante anneaux d'or à des supports d'airain. » Et Pline attribue l'invention des fils d'or dans les broderies et tissus à Attale, roi d'Asie. La Bible nous raconte que la fille du roi est éblouissante de beauté dans sa robe toute travaillée d'or.

A Athènes, la statue de Pallas Athénée que Phidias avait sculptée pour le Parthénon se détachait sur une sorte de manteau brodé suspendu derrière elle aux colonnes du temple.

Les Grecs attribuaient à Minerve une grande habileté à tisser et à travailler à l'aiguille, et Arachné ne fut-elle pas changée en araignée pour avoir voulu rivaliser avec la déesse ?

A côté des lourdes robes brodées d'or et de pierres, les Grecs d'Alexandre étaient dans l'admiration devant les vêtements en très fine mousseline brodée de fleurs. Voici Hélène :

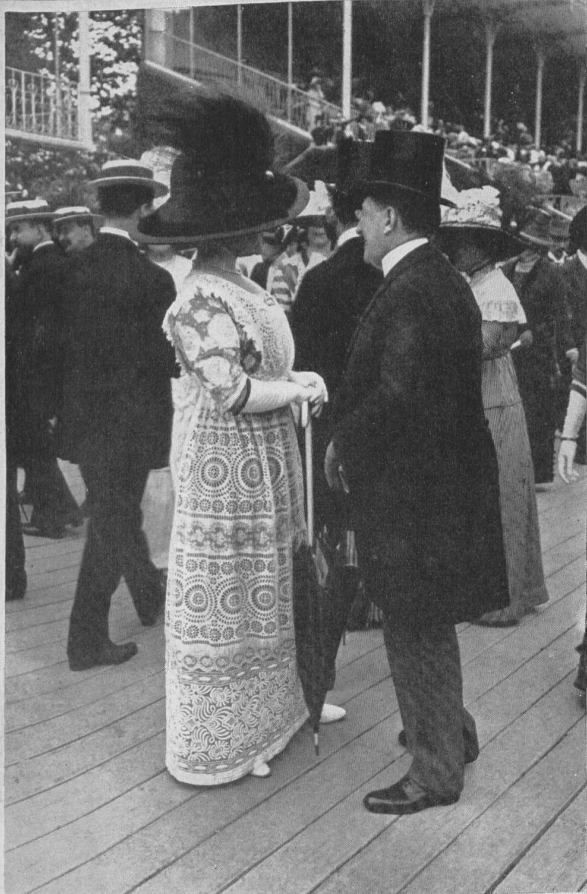
« Elle était dans son palais, nous raconte Homère, traçant une broderie sur une grande toile qui avait la blancheur de l'albâtre, elle y représentait les nombreux combats que les Troyens — habiles à dompter les coursiers — et les Grecs — cuirassés d'airain — avaient soutenus pour l'amour d'elle. »

L'Inde a produit pour le monde entier des mousselines si transparentes qu'elles reçurent les noms poétiques de « tissus d'air », « brouillards du soir ». Saint-Gall s'en est inspirée dans ses tissus de coton fin.

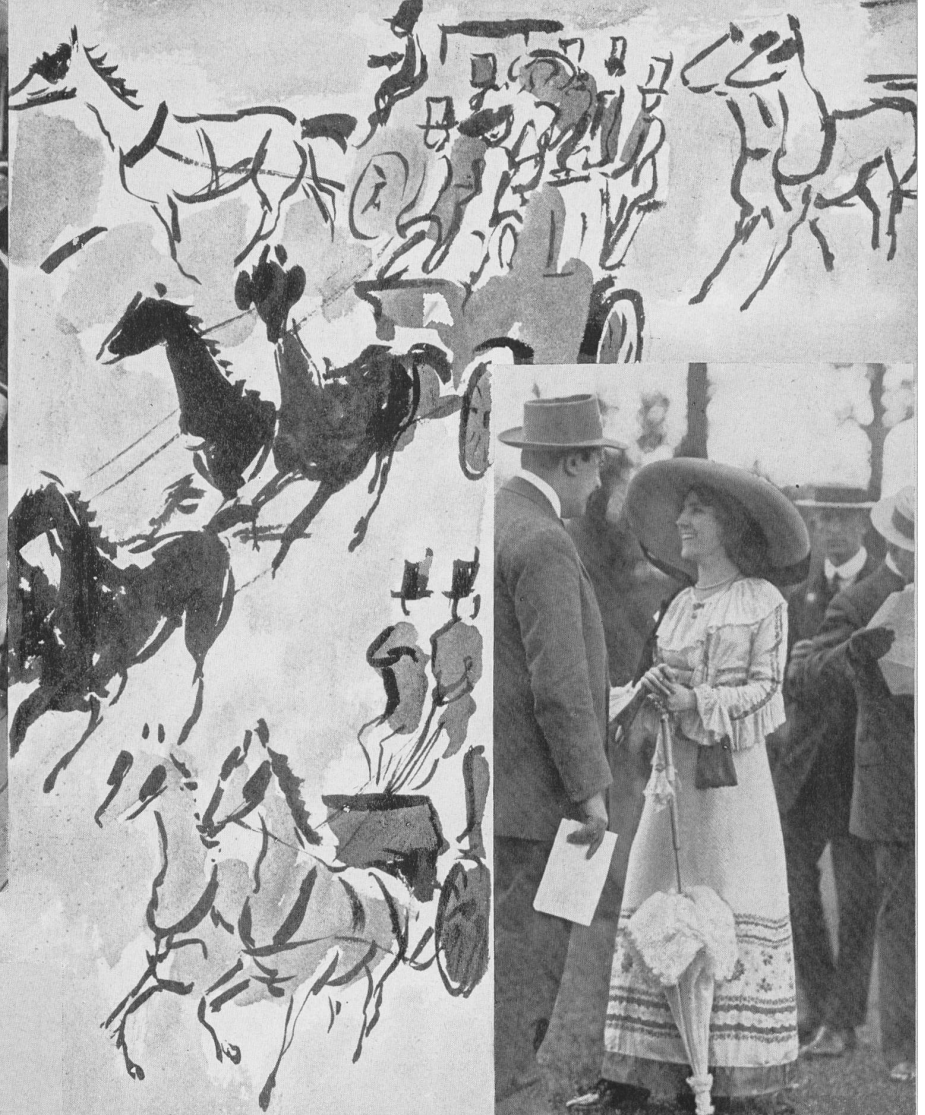
En Afrique, la broderie semble avoir précédé l'emploi des tissus dans l'antiquité. On cite certains usages des peuplades primitives dont le pittoresque mérite d'être noté : des filles nègres qui, n'ayant pour vêtement que des colliers ou des ceintures de plumes, trouvaient moyen, quand elles étaient en âge de se marier, de se broder sur la peau différentes figures de fleurs et d'animaux aux plus chatoyantes couleurs !

Dès le début de l'histoire, les centres qui produisent de la broderie sont : la Chine, la Perse, l'Inde, l'Assyrie, l'Égypte avec les trésors de Toutankhamon, la Chaldée, la Babylonie, la Phénicie et la Grèce.

Dans les quelque six cents ans qui précèdent notre temps présent, c'est une grande partie de l'Europe, s'inspirant des trésors venant de l'Orient, qui produit les chefs-d'œuvre dont nous recueillons aujourd'hui l'héritage.



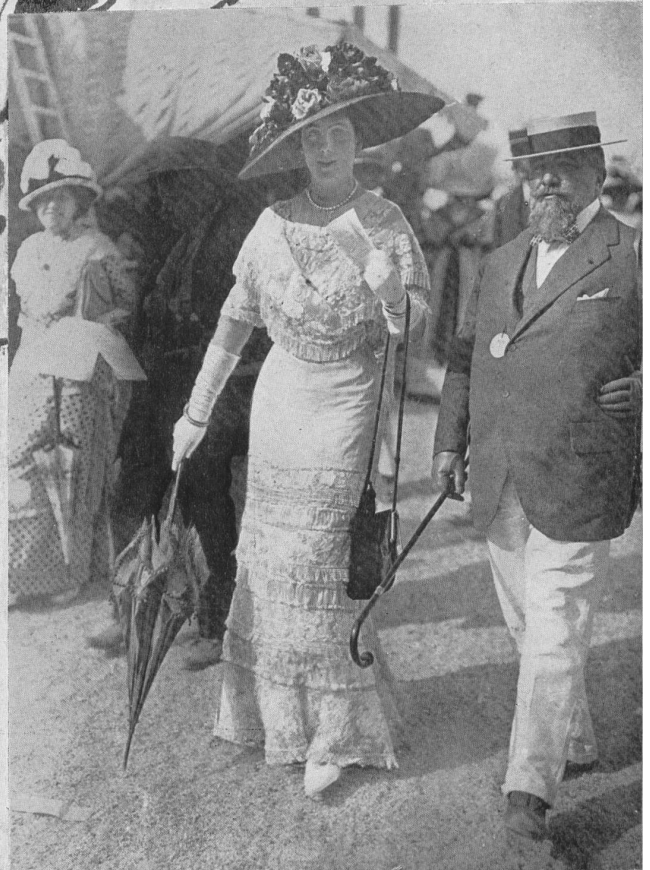
Longchamp 1912



Deauville 1912



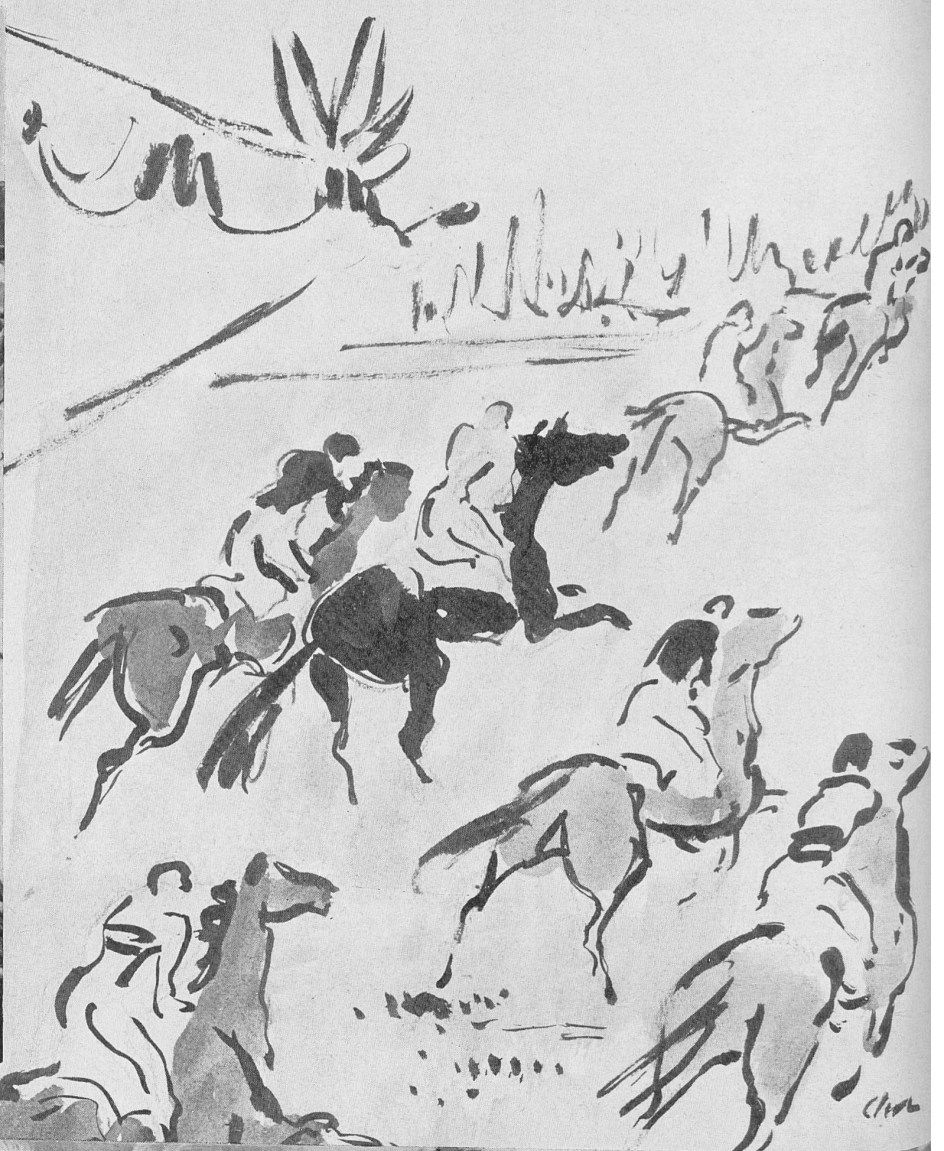
Dinard 1912



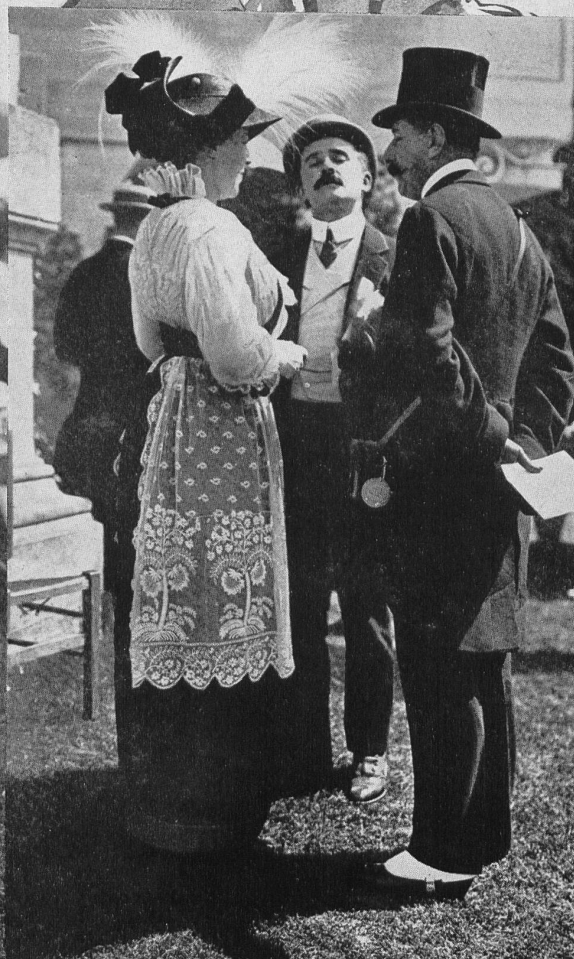
1912



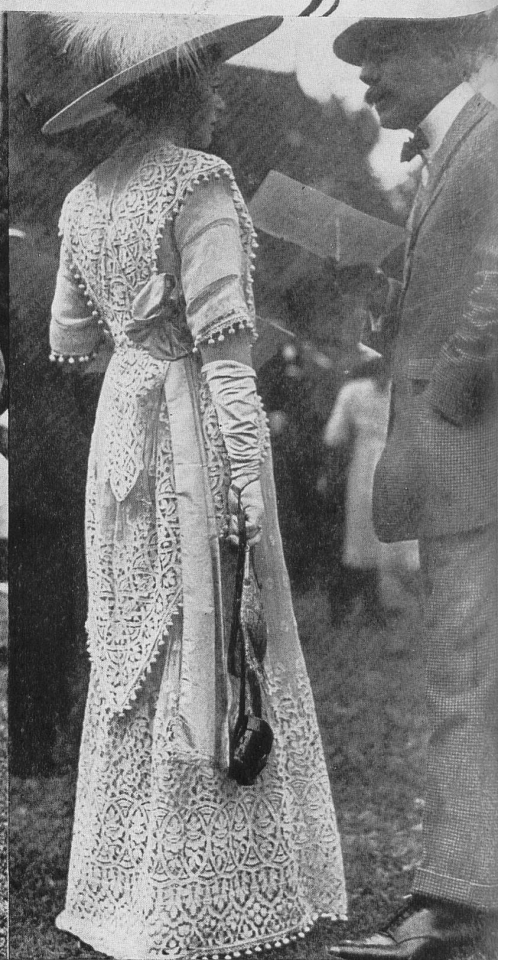
Chantilly 1913



Vichy 1914



Longchamp 1913



Deauville 1912

La Suisse, à côté de ses belles productions nationales, a su créer des méthodes nouvelles et en adapter d'autres à son caractère. Elle s'est équipée d'une industrie qui la place au premier rang de la production mondiale des broderies et dentelles brodées.

Saint-Gall, surtout, doit son développement et sa prospérité à l'industrie textile qu'elle pratiqua dès le XIII^e siècle. Cette cité s'est spécialisée depuis bientôt cent ans pour fabriquer les plus beaux articles avec une variété et une qualité que ses concurrents ne lui discutent pas. Ses productions étaient destinées, dès le début, à une vaste clientèle.

Pour la parure féminine surtout, Saint-Gall s'est placée en tête grâce à la perfection inégalée de ses techniques. Sa collaboration étroite et amicale avec la France, et tout spécialement avec la haute couture parisienne, depuis cinquante ans, lui ont permis de fabriquer avec maîtrise tous les éléments utilisés à Paris dans la lingerie, les déshabillés, les robes et manteaux les plus imprévus, les chapeaux même et les mille accessoires charmants du costume féminin.

C'est cet échange harmonieux des qualités créatrices particulières de la France et de la Suisse, chacune dans son domaine, qui tout au long des cinquante ans passés a établi une prospérité toujours croissante.

Les métiers suisses, tout en continuant à livrer à une clientèle classique les plus beaux exemples des grands styles, exécutés d'après la documentation que représentent les belles créations françaises à la main du moyen âge, aussi bien en dentelles qu'en broderies, produisent parallèlement pour les audacieux et les amateurs de « non vu » d'exquises trouvailles.

C'est ainsi qu'entre mille exemples, nous nous réjouissons aujourd'hui à la vue de ces vols de papillons qui viennent se poser sur les légers organdis opalins de nos compagnes, et que des bouquets fraîchement cueillis « sur le métier », et semblant couverts de rosée, viennent apporter, à côté de l'arabesque de toujours, la fantaisie d'une nature de tous les temps, avec un je-ne-sais-quoi de tout neuf qui sent bon la dernière mode. Cette fraîcheur de la broderie suisse contemporaine dans l'inspiration et la réalisation est particulièrement remarquable, elle est une grande partie de son charme.

Au début de ce siècle, après une période difficile dans la création de nouveaux modèles de broderie, nous assistons à un épanouissement. Les trouvailles se succèdent dans une atmosphère de prospérité parfois un peu trop foisonnante, mais, ajoutons-le, charmante.

Quelques grandes maisons de couture savent créer de véritables chefs-d'œuvre dont la portée dépasse la mode en les faisant entrer dans le style.

Nous admirons encore aujourd'hui leur caractère permanent par la mesure et le délice de l'ornementation.

En feuilletant les collections de l'époque, nous remarquons, entre beaucoup d'autres, de splendides robes de casino et d'après-midi ; ces femmes nous rappellent les modèles de Reynolds et de Gainsborough. De grands voiles brodés, incrustés de dentelles, les cols, cravates, fichus, jabots et mouchoirs abondent en richesse et en variété.

Les fichus en mousseline brodés, avec les écharpes inépuisables d'invention, encadrent à ravir le visage.





Toute la lingerie est au même diapason ; une description serait trop longue. Chemises de jour et de nuit, pantalons aux larges volants, jupons, déshabillés, sont prétextes à décors délicats et variés. Le charme d'une apparente improvisation s'appuie sur des connaissances techniques qui permettent la réalisation des idées nouvelles.

Broderies encore aux chapeaux, aux ombrelles, en harmonie avec les opulentes capes et les manteaux.

Cet épanouissement luxuriant se prolonge jusqu'à 1914. Après cette date, la broderie devient plus discrète, la guerre voile ce qui nous semblait dans les précédentes années une débauche d'ornementation ! Elle refléurit encore, ne mourant jamais, s'endormant quelquefois.

De 1918 à 1930, nouvelle orientation, lignes nouvelles, géométrie, rigueur, non sans beauté et grandeur ; mais c'est là que la mode perd sa féminité. Pour le soir, les lamés or et argent foisonnent avec les broderies main de l'industrie parisienne. Les broderies perlées, les strass, les jais mêlés au cristal s'ajoutent dans une nouvelle richesse aux dentelles et broderies or et argent.

Depuis vingt ans, après quelques périodes d'arrêt, la broderie a suivi sa route. On a pu croire pendant un certain temps que l'industrie moderne de la broderie et de la dentelle ne vivrait jamais plus que sur les formes passées. Les causes de cet abandon artistique étaient multiples. Evolution de la mode, depuis le siècle dernier, abandon par les hommes de l'ancien luxe de la lingerie, rabats, cravates et manchettes. Plus tard, adoption par les femmes des tailleurs masculins dans leurs formes, puis même

dans leurs tissus. Et le déshabillé fit place au pyjama. La lingerie de corps si délicieuse du passé fut remplacée par le tricot sportif.

Depuis la fin de la dernière tourmente, c'est encore un nouvel essor. La broderie nous offre à nouveau les joies inépuisables de ses renouvellements. Saint-Gall a su préparer et réaliser de splendides collections dont la nouveauté et la variété éblouit les plus avertis, les énumérer serait sans effet.

Charme, finesse, les délicieuses trouvailles mises en œuvre avec des matières premières de toute beauté ne peuvent se décrire. C'est tout un monde nouveau qu'il faut regarder.

Autrefois, les grandes cours d'amour offraient aux femmes leurs hommages en poésie et objets de luxe de toute sorte. Aujourd'hui, la haute couture parisienne avec Saint-Gall, les créateurs de modèles, les industriels, artistes, ouvriers et employés ne sont-ils pas un peu les héritiers des anciens, au service et pour la gloire de celles qui seront toujours les inspiratrices des chefs-d'œuvre qui leur sont destinés.

*Sans cet amour, tant d'objets ravissants,
Lambris dorés, bois, jardins et fontaines,
N'ont point d'attraits qui ne soient languissants
Et leurs plaisirs sont moins doux que nos peines,
Des jeunes cœurs, c'est le suprême bien :
Aimez, aimez ! Tout le reste n'est rien.*

La Fontaine.

L'immortel La Fontaine en écrivant ces vers admirables dans le Versailles naissant, paré de broderies et de dentelles, nous apporte la joie des souvenirs, comme Saint-Gall nous offre la joie du présent.

François Lorris

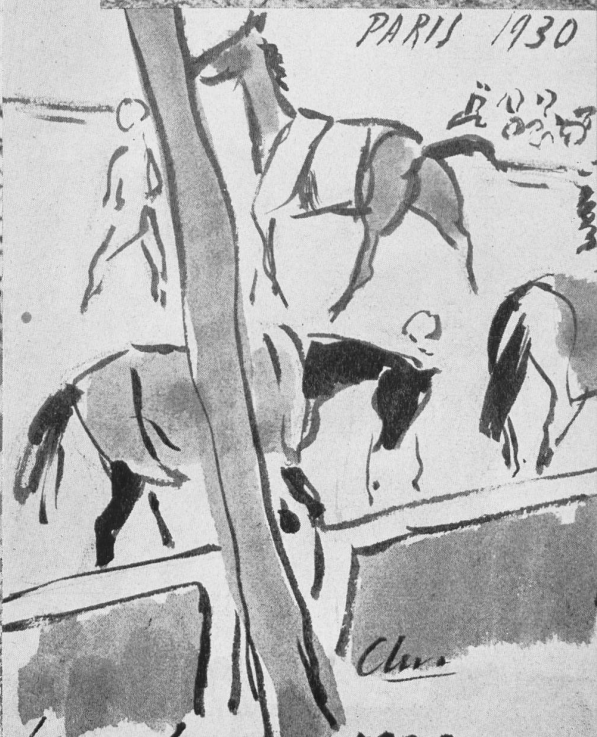
*Photographies aimablement communiquées
par le Musée des Arts Industriels de St-Gall,
que nous remercions ici. Nous nous
excusons de ne pas mentionner, ne les
connaissant pas, les noms des couturiers
et des photographes.*



antennil 1924 212



PARIS 1930



Longchamp 1939